

Michel Haas

à *Gravelines*



02.02.12 / 28.04.12



Michel Haas est né en 1934. C'est un homme bondissant, souriant, chantant, plein d'une remarquable vitalité qui visite la ville et le musée pour préparer son exposition. Profondément citoyen, il découvre avec joie et étonnement le charme minéral et marin d'une citadelle balnéaire. Il a eu envie d'entrer en contact avec le rythme et l'espace de la Ville avant d'entrer dans le musée, de goûter le caractère simple et populaire des brasseries et des clients qui les fréquentent. Rien ne l'intéresse plus que la ville, son mouvement, sa densité, son anonymat. L'essence de son œuvre est là.

La simplicité du titre de l'exposition souligne le caractère irréductible de l'homme et de l'œuvre, sa modernité aussi. Michel Haas crée depuis 30 ans une œuvre en gravure, dessin et peinture, se jouant des frontières et critères attachés à ces trois médiums. Son travail ne connaît pour seul support que le papier. Même après plusieurs visites de son atelier, les professionnels les plus aguerris perdent leurs repères, demandent à l'artiste s'il s'agit de dessins ou de gravures. Ils ne peuvent que repartir convaincus que ranger les œuvres dans des catégories n'a ni sens, ni intérêt. Michel Haas à l'habitude de composer ce qu'il nomme des Murs, réunissant des figures issues d'estampes dont il n'est pas satisfait. Respectueux du travail accompli par son imprimeur, il ne peut se résoudre à les jeter.

Animé d'un esprit positif, il sait qu'il est toujours possible de tirer partie d'un raté, quitte dit-il, à ce qu'il ne reste quasiment plus rien. Ces figures nouvelles, choisies et mises en relation sur l'espace d'un mur, créent une composition, un tableau, qui devient l'œuvre. C'est la découverte de cette démarche originale, de ce rapport à l'estampe tant comme finalité que comme matière première, qui a conduit le musée du dessin et de l'estampe originale à proposer à l'artiste d'investir l'espace d'exposition temporaire du musée pour composer un accrochage total, un geste artistique unique qui se traduit par la réalisation de Murs qui forment l'exposition.

Ses sujets récurrents trouvent leurs sources dans son quotidien le plus proche : le chat de l'atelier, des couples, des cyclistes, des musiciens, des figures dansantes, des balayeurs... Autant de scènes qui dessinent la vie dans ce qu'elle a de plus banale et de plus fondamentale. Elles questionnent le temps aussi. Outre la banalité des sujets, Michel Haas a évacué la question de l'espace qu'occupent ses personnages. Par ailleurs, le temps n'a que peu de prise sur eux. Un saxophone, un vélo, un ordinateur portable, quelques uns de ses habitants du quotidien nous signalent qu'ils sont de la même époque que nous spectateurs. Il semble pourtant qu'ils auraient pu toujours exister.



Michel Haas
à Gravelines

02.02.12 / 28.04.12

Une parenthèse technique nous permet de signaler que l'artiste travaille sa plaque avec les outils les plus variés, tire les épreuves avec l'imprimeur et retravaille certaines d'entre elles à l'outil ou à la main. Il travaille directement au sol dans l'atelier, à genou sur la pierre lithographique s'il le faut, souvent en chantant. Un engagement physique l'emporte dans sa tâche. Puis, la tâche se mue en œuvre. De cela réside sa force, son originalité et sa modernité. L'œuvre de Michel Haas est nouvelle, pourtant naturellement familière, mais truffée de surprises qui charment et déstabilisent.

De ce combat avec les matériaux et l'image, et conscient des immenses artistes qui le précèdent, naît une puissance graphique qui donne un corps physique aux œuvres, alors capables d'occuper l'espace, de l'habiter même. Cette présence au monde l'a conduit à supprimer l'empreinte que laisse la plaque gravée dans le papier lors de l'impression (la cuvette) pour laisser vivre les images. L'étape suivante fut de décider de présenter les œuvres sans vitre ni cadre. Conquérant ainsi la troisième dimension, du statut d'images, elles prennent celui d'objets accrochés au mur. Michel Haas prit note avant nombre d'artistes plus jeunes que les œuvres sont conçues aussi pour être exposées dans des lieux qui attendent du public. Que la prise en compte de la place du spectateur par rapport aux œuvres est cruciale. Que la sacralisation de l'œuvre dans son cadre, bien que très vivace, est une approche battue en brèche par les jeunes générations qui continuent de clamer que l'art c'est la vie. Que le classement des œuvres selon leur nature signale un mode de pensée classique. Michel Haas, lui, n'a sans doute jamais été un classique.

Toutes ces impressions de mouvement et de vie, dans le contexte d'un musée se regardent debout. Elles ne se livrent pourtant véritablement qu'une fois assis. Assis comme à la terrasse d'un café face à la rue. Et le monde devient soudain un sujet d'observation, presque d'étude. Son travail fonctionne ainsi. Le spectateur debout fait encore partie du même monde que les œuvres. Ayant pris du recul et prenant le temps sur un siège, il occupe un nouvel espace et un nouveau temps qui lui ouvrent la profondeur qui se joue sous ses yeux. La matière du papier, de l'encre, les creux, les griffes, la texture générale de l'image que l'on voit debout se fondent pour faire exister la moto qui fonce, le chat pris sur le vif, l'homme victorieux, le baiser des amoureux.

Le regard analytique qui étudie « comment c'est fait » s'efface au profit de l'imagination, de la remontée d'expériences personnelles qui recréent intérieurement le bruit de la moto, le mouvement du chat, le cri de la victoire ou la chaleur du baiser. Toute chose déjà vécue et inscrite en chacun de nous. La visite d'une exposition est un voyage, une rencontre. S'il est des rencontres qui peuvent changer la vie, celle de l'œuvre de Michel Haas nous permet de contacter quelque chose de primaire et de très immédiat enfoui en nous, comme une bouffée d'éternité ou le jaillissement vapeur d'un geyser. Sous un ciel brumeux de janvier en arrivant à Gravelines je l'entends me dire cette phrase en suspend et pleine de gourmandise: « ça y est, on y est à ce jour. C'est l'accrochage ».

Paul Ripoche

extrait du catalogue *Michel Haas à Gravelines*



Michel Haas
à Gravelines

02.02.12 / 28.04.12

Disons-le d'emblée. Michel Haas n'est pas plus graveur, que dessinateur, que peintre, que sculpteur même. Michel Haas est un artiste qui a dépassé depuis bien longtemps ces catégories pour se concentrer sur l'unique question qui vaille : sa création. Les étiquettes, « gravures », « dessins », « peintures », rassurent les spectateurs que nous sommes. Elles sont des guides face à des objets nouveaux. Nous cherchons toujours à ramener les objets mystérieux dans un univers connu qui nous permettra de mieux les distinguer, nous conduisant pourtant souvent dans l'erreur.

Le plus difficile est de regarder une chose pour ce qu'elle est, non pour ce à quoi elle nous fait penser. L'œuvre de Michel Haas nous pose très rapidement ce problème, au risque même de passer à côté sans y prêter attention. Trop différent peut-être, ou à l'inverse, semble-t-il pas assez. Mais quelle œuvre valable ne demande-t-elle pas un temps d'appropriation ? Un temps de prise de contact ? Un temps de crise même avant de vraiment en saisir toute la dimension singulière.

Une seule chose est invariable et extraordinairement palpable dans l'œuvre de Michel Haas : le papier. Il ne crée que sur papier. C'est à la fois son support, son terrain de fouille, sa matière première. Traditionnellement les œuvres sur papier, a fortiori les dessins et les estampes, sont présentées encadrées derrière un verre protecteur certes, mais projetant l'œuvre dans un espace infranchissable pour le spectateur, accentuant son caractère iconique et étranger. Ce mode de présentation contredit totalement l'esprit de l'œuvre de Michel Haas.

La matière du papier, son épaisseur, les plis, les déchirures qu'il y pratique, le rendu même de la technique de gravure qu'il utilise, le carborundum, donne un caractère extraordinairement physique à ses œuvres. Elle fonctionne comme des sculptures, partageant le même espace que nous-mêmes. Nous pouvons les toucher, les sentir, les ressentir. Ce sont des images, non des icônes. Comme si nous ressentions qu'elles aussi vivent et peuvent mourir. C'est en cela qu'il y a de la vie dans l'œuvre de Michel Haas. Son cœur y bat.



Michel Haas
à Gravelines

02.02.12 / 28.04.12

En cela aussi son travail est plus profond qu'un travail sur la vie. Certes il représente des scènes de la vie quotidienne, des cyclistes, des couples, des personnages travaillant sur un ordinateur portable, des chats, des hommes buvants, des vieillards. Certes il le puise tout cela dans son quartier, là où le mène ses pas. Cependant dans cette mise à l'honneur de son époque, dans cet intérêt pour les musiciens et les danseurs, pour les bouquets de fleurs et les balayeurs, il y a une célébration affirmée de la vie. Il ressort de sa démarche que rien n'est impossible à Michel Haas.



Une estampe dont il n'est pas satisfait ne finit jamais au rebut. Par respect d'une part pour l'imprimeur qui a travaillé avec lui. Mais aussi parce que pour lui, de cette estampe non réussie peut surgir en y retravaillant, une œuvre qui elle sera réussie. Au prix d'efforts, d'actions fortes sur le papier, quitte à ce qu'il ne reste plus qu'un coin de papier, mais il sait que quelque chose est possible. Un des objectifs de l'exposition est donc montrer cet optimisme implacable de Michel Haas.

Michel Haas
à Gravelines

02.02.12 / 28.04.12

Le musée de Gravelines pour la première fois invite un artiste à prendre possession du lieu pour montrer son travail. Là où traditionnellement Gravelines montrait un regard du conservateur ou d'un commissaire d'exposition sur l'œuvre d'un artiste, il est proposé dans ce projet à Michel Haas de réaliser un geste artistique. Proposition à laquelle il a répondu avec un grand enthousiasme. Ainsi, trois axes majeurs guident l'exposition :



- Elle est un déploiement d'une sélection d'œuvres de Michel Haas couvrant près de 35 ans de création.
- L'ensemble des œuvres est accroché directement aux murs, sans cadre.
- L'artiste occupe l'intégralité des 100 m² de surface de cimaises offertes par la salle d'exposition pour y créer ce qu'il nomme des murs. Les murs sont des compositions d'images qui posées les unes près des autres crée une narration, un tableau, des dialogues.

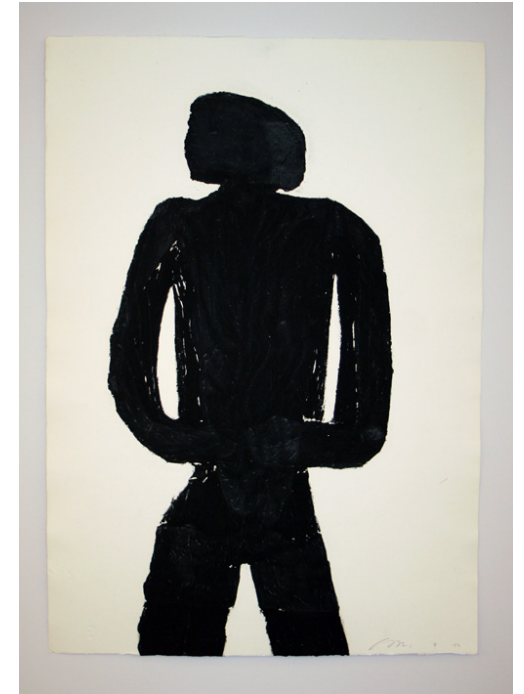
Michel Haas
à Gravelines

02.02.12 / 28.04.12

Cette forme d'accrochage permettra au visiteur de mieux appréhender la démarche de Michel Haas.

- Comment avec une image gravée, il se donne la possibilité de la traiter d'innombrables manières.
- Comment une gravure non réussie peut devenir une nouvelle œuvre qui n'est plus une gravure.
- Comment le papier peut être travaillé de telle sorte qu'une nouvelle vision de ce matériau nous apparaît.
- Comment l'on peut être fidèle pendant 35 ans à un sujet sans se répéter.
- Comment enfin le rapport à l'autre et l'appréhension des espaces entre les choses et les êtres sous-tendent tout son œuvre.

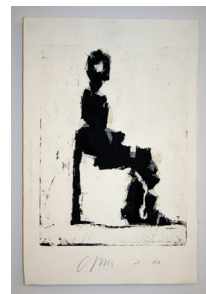
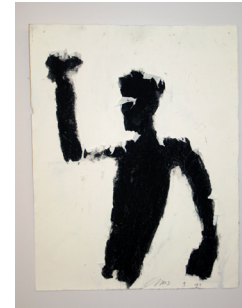
Cet accrochage très spécifique et au plus près de la personnalité de l'artiste sera une réalisation sur mesure pour le musée. Une publication permettra de saluer ce geste artistique et d'en conserver la mémoire. Une vidéo diffusée dans l'exposition donnera une vision de l'atelier de l'artiste et montrera que le travail de Michel c'est aussi un engagement du corps.



Michel Haas
à Gravelines

02.02.12 / 28.04.12

Les oeuvres ci-dessous ne sont pas libres de droits.
A charge pour le diffuseur de s'en acquitter auprès de l'ADAGP.



Michel Haas
à Gravelines

02.02.12 / 28.04.12

Michel Hass est né en 1934.
Il travaille à Paris.

- 1975** Galerie Jean Chauvelin, Paris
- 1976** Galerie Monique Delcourt, Valenciennes
- 1978** Galerie Regards, Paris
- 1979** Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, Paris
- 1980** Galerie Nina Dausset, Paris
- 1981** Galerie Noëlla Gest, Saint-Rémy-de-Provence
- 1983** Hill Gallery, Birmingham, Michigan
- 1984** Holly Salomon Gallery, New York
Galerie Jan Krugier, Genève
- 1988** Jan Krugier Gallery, New York
Galerie Aix, Stockholm
- 1990** Jan Krugier Gallery, New York
Galerie Di Meo, Paris
Galerie Krugier-Ditesheim, Genève
Galerie Mitsukoshi, Tokyo
- 1992** Galerie Di Meo, Paris
Galerie Pudelko, Bonn
Galerie Pasnic (gravures), Paris
- 1995** Galerie Di Meo, Paris
Galerie Napolitano (gravures), Paris
- 1996** Franck Pages Art Galerie, Baden Baden
- 1998** Musée Maillol, Fondation Dina Vierny, Paris
Galerie Maria Martin, Madrid
- 1999** Galerie Krugier-Ditesheim, Genève
Galerie L'Atelier (gravures), Hanoï
- 2000** Galerie Di Meo, Paris
- 2001** Galerie Marina (gravures), Avignon
- 2002** Jan Krugier Gallery, New York
Galerie Di Meo, Paris
- 2003** Galerie Le Troisième œil, Bordeaux
- 2004** Galerie Di Meo, Paris
Galerie Luis Burgos, Madrid
- 2007** Galerie Di Meo, Paris
Musée départemental de préhistoire de Solutré, Solutré-Pouilly
- 2009** Galerie Jeanne-Bucher, Paris
- 2013** Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines

Michel Haas
à Gravelines

02.02.12 / 28.04.12

Qui est Mardi-Gras ?

Samedi 16 février 2013 de 14h à 16h30

Atelier découverte en famille

Dans toute l'Europe et depuis le Moyen âge, on fête Mardi gras. Qui est ce bonhomme qui mange et boit trop ? Pourquoi Mardi gras est-il mobile dans le calendrier ? Mardi on cuisine les oeufs mais quand vient Mercredi des Cendres c'est le temps du poisson. Pour comprendre les racines du carnaval regardons ensemble les gravures anciennes du musée. Suivi d'un atelier collage et dessin en lithographie sur polyester : Monsieur Mardi gras. Goûter crêpes.

Public famille : enfant(s) accompagné d'un adulte, à partir de 7 ans

Réservation - Tarif : 4,50 € par enfant, adulte accompagnateur gratuit

Le couple

Samedi 23 mars 2013 de 10h à 12h et de 14h à 16h

Atelier découverte, gravure au carborundum

Présentation des carborundums de Michel Haas dans son exposition Nouveau Monde. Michel Haas, inspiré par le théâtre de la rue, observe les attitudes, les rencontres, le ballet des personnages. Le thème du couple ou du duo traverse toute son oeuvre. Il s'agit aussi bien des amants, que de la mère tenant l'enfant par la main, l'homme promenant son chien... La gravure au carborundum permet un traitement des silhouettes au pinceau, par l'apposition d'un enduit ensuite encre et imprimé.

Tarif : 4,50 € par adulte, adhérent des ateliers : gratuit

Le Fantôme du soldat

Samedi 27 avril 2013 de 14h à 18h et dimanche 28 avril 2013 de 10h à 12h et de 14h à 18h

Visite-jeu en famille lors des Journées des villes fortifiées

Le musée est hanté. Il s'agirait d'un soldat, mais rien n'est moins sûr. Les phénomènes étranges se multipliaient depuis un certain temps dans les salles d'exposition. Mais cette fois l'inquiétude est réelle car le revenant marque sa présence par des apparitions effrayantes en pleine journée ! Squelettes animés, corps lumineux, ombres et silhouettes, la représentation des fantômes a toujours pris des formes diverses. Mais connaissez-vous celle du soldat de Gravelines? Le musée vous propose de débusquer le revenant puis d'enquêter sur son histoire en explorant les collections. La chasse au fantôme est ouverte et il rôdera tout le week-end jusqu'à ce que vous découvriez son secret ! En partenariat avec les Archives municipales de Gravelines et la Compagnie des Zintrépides.

Tous publics - libre et gratuit

Visites commentées des expositions

Samedi 27 et dimanche 28 avril de 15h à 18h

Lors des Journées des villes fortifiées

ESTAMPES ?

Michel Hass à Gravelines

Antonio Segui, Sombras

Michel Haas
à Gravelines

02.02.12 / 28.04.12

Un dimanche au musée

Visites thématiques gratuites chaque premier dimanche du mois

Le 03.02.13

à 15h et 15h45 : *Michel Hass, le passant*

à 16h30 et 17h15 : *Antonio Segui, comédie humaine*

Le 03.03.13

à 16h30 et 17h15 : *Michel Hass, le passant*

Le 07.04.13

à 15h et 15h45 : *Michel Hass, le passant*

à 16h30 et 17h15 : *Antonio Segui, comédie humaine*

à voir

ESTAMPES ? (exposition permanente)

Pain, histoire et chocolat (jusqu'au 7 avril)

Antonio Segui, Sombras (2 février - 20 mai)

Harengs, histoire d'un poisson populaire (à partir du 27 avril)

Prochainement

Barthélémy Toguou, Print Shock (18 mai - 29 septembre)

Caroline Bouyer, Extra-muros (8 juin - 15 septembre)

Harengs, histoire d'un poisson populaire (à partir du 27 avril)

Dernière publication

Michel Hass à Gravelines

Michel Haas
à Gravelines

02.02.12 / 28.04.12



Situation géographique

Par l'autoroute A26, suivre Dunkerque - A16 sortie n°24
Par l'autoroute A25, suivre Calais - A16 sortie n°51

Contact presse

Emmanuel Gilliot
Service Communication
Tél : 03 28 24 99 75
e.gilliot@ville-gravelines.fr



Jours et horaires d'ouverture

Ouvert tous les jours, sauf le mardi
Du 1^{er} septembre au 30 juin,
la semaine : 14h-17h, le week-end : 15h-18h

Visites gratuites accompagnées le premier dimanche du mois

Musée du dessin et de l'estampe originale

Château, Arsenal 59820 Gravelines
Tél : 03 28 51 81 00
boutique.musee@ville-gravelines.fr

Michel Haas
à Gravelines

02.02.12 / 28.04.12